Boulleumont vit M. Dubujet a chanté l'Invocation du deuxième acte avec tant de science magistrale, de pure diction et d'une voix si chaude que le public frémissait à tout l'entendre.

Méphisto était incarné par M. Laborde, une excellente basse et dont le jeu de scène a été plein d'éclat.

C'est Mlle Frémont, chanteuse légère, qui tenait le rôle de Marguerite, dont elle n'est sûrement ni la rêve, ni la meilleure incarnatrice.

Voix souple, claire et bien conduite. L'air des Bijoux et le duo d'amour ont été traités à la perfection.

Mme Gheylens, une excellente duègne, a bien tenu le rôle de Siébel, et Mme Lourens celui de dame Marthe.

Les chœurs ont été satisfaisants.

Quant aux ballets, surtout la *Nuit de Valpurgis*, ils ont été délicieusement ; Mlle Fasset, maîtresse de ballet, Mlle Coste, danseuse de demi-caractère, et Mlle Leroy, danseuse travestie, se sont mises bien en relief.

L'orchestre, il est à peine besoin de le dire, a été délicieux. Il se composait de trente-deux musiciens du Grand-Théâtre de Lille.

En résumé, spectacle dont chacun a emporté le meilleur souvenir.

Tous les artistes ont rengagé Lille par train spécial à douze heures garantie et deux cars, sur la direction de Roubaix, qui renouvelle, à l'issue du spectacle, les Rochelaises en son nombre que la représentation avait attirée.

⁂

Dimanche, la *Fille de Madame Angot* en matinée.

Prochainement, nous dit-on, nouvelle soirée de gala avec *Carmen*.

MARCQ-EN-BARŒUL

Nos compatriotes. — Il y a quelque temps nous avons eu le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que, très à l'Ecole militaire de l'artillerie et du génie de Versailles, du jeune Dubautois Louis, fils de notre sympathique et dévoué commissaire de police. Ce jeune homme vient de sortir classé n° 2 de cette école, où il a conquis son épaulette de sous-lieutenant.

Aussi la joie était grande avant-hier chez M. Dubautois, quand le jeune homme est arrivé annoncer lui-même son succès.

D'autre part, un télégramme annonçait l'arrivée à Lille du fils aîné, depuis près de trois ans à Madagascar. Parti comme sous-lieutenant il rentra avec un second galon pour se reposer dans sa famille à Marcq-en-Barœul, attendant, d'entreprendre un autre voyage.

A un mois d'intervalle dernier, le plus jeune fils de M. Dubautois obtenait son brevet d'instituteur.

C'est donc de tout cœur que nous adressons à cette famille des compliments d'ailleurs bien mérités.

MOUVAUX

Statistique sanitaire. — Durant le mois de février, il a été enregistré au bureau de l'état-civil de Mouvaux :

10 naissances, dont une illégitime ; 1 mariage; 9 décès attribués aux différentes causes suivantes : diphtérie 1 ; tuberculose des poumons 1, maladie organique du cœur 1 pneumonie 1; débilité congénitale 2 ; débilité sénile 2 ; autre maladie 1.

Accident du travail. — Un ouvrier camionneur au service de M. Delbecq, entrepreneur à Tourcoing, le nommé Nutten Adolphe, âgé de 25 ans, est tombé de son camion et s'est blessé au côté droit.

Le docteur Delgrange a prescrit un repos de 30 jours.

LILLE

Tentative de meurtre

Une femme frappée de quinze coups de tranchet

Dans notre matinée d'hier-matin, sous le titre une « Scène de ménage », nous avions eu la primeur d'un drame qui se produisit mardi soir, entre un nommé Charles Lemesre, âgé de 43 ans, journalier, et sa femme Virginie-Isabelle Brishof, séparés depuis un an environ.

L'enquête ouverte par M. Parisot de Sainte-Marie, commissaire de police du VIIe arrondissement, a démontré que cette affaire était beaucoup plus grave qu'on ne le supposait au premier abord, et c'est sous l'accusation de tentative de meurtre — bien qu'il y ait eu préméditation et que dans ce cas le crime soit qualifié assassinat — que Lemesre sera poursuivi.

Voici des détails complets sur cette affaire qui, a causé une très vive émotion dans le quartier des Moulins.

Le ménage

Il y a vingt-et-un ans — le 17 février 1883 — se mariait à Lille, Charles Lemesre, né dans notre ville le 14 avril 1861 — avec une brave ouvrière Virginie-Isabelle Brishof, du même âge que lui. Lemesre était bien connu dans le quartier de Wazemmes puisqu'il y avait vécu toute sa vie, avait été aux cours avec les jeunes gens du canton Sud-Ouest — tirant, soit dit en passant, le numéro 213. Le travail de le rebuiait pas et le cabaret n'avait que peu d'attraits pour lui.

Le ménage, sans être riche, subvenait assez facilement à ses besoins grâce à la profession de cordonnier qu'exerçait le jeune époux. Successivement naquirent quatre enfants aujourd'hui âgés de vingt, dix-huit, quatorze et neuf ans.

L'alcoolisme

Pendant une quinzaine d'années rien ne troubla la paix de cette union, mais vers 1896 Lemesre s'adonna à boire les vacances et dès lors sa habitude de travail chancelèrent progressivement.

Chassé de plusieurs emplois, il vécut bientôt aux crochets de sa femme et du Bureau de bienfaisance. Fatalement les querelles devinrent aussi fréquentes que violentes dans le ménage qui se débattait dans la misère. Le 1er décembre 1897 Lemesre était condamné une première fois pour ivresse manifeste. La haute de ce misérable s'accentuait, détournant en lui tout ressort et tout sens moral.

Se fâchant, après avoir dépensé 20 sous, quitte le foyer parental transformé en enfer, pour aller travailler à Bruxelles. Le fils, suivant les mauvais exemples du père, ne travaillait guère.

La misère en fuyer devenait de plus en plus noire. N'ayant pas de ressources pour se livrer à sa passion de l'alcool, Lemesre se mit à battre sauvagement sa malheureuse femme.

Martyre

Le 4 juillet 1899, l'ivrogne était condamné à nouveau pour coups & son épouse. Sorti de prison, il paraît pendant quelque temps, s'amender, et sa victime, ayant foi en ses promesses, consentit à reprendre la vie commune. Elle ne tarda pas à s'en repentir.

Le 17 avril 1900, à la suite de violences qui avaient forcé sa femme à s'aliter, Lemesre fut encore une fois condamné à trois mois de prison.

Pendant qu'il se trouvait à la maison d'arrêt, sa femme formulait une demande de divorce. Elle obtenait en conciliation la séparation de corps et de biens et la garde de ses enfants.

Ses ressources étant presque insignifiantes, elle abandonna le logement qu'elle occupait rue de Rivoli pour venir avec sa nombreuse famille habiter une petite chambre située au troisième étage du numéro 6 de la rue de Solférino.

Quelques jours après, sorti de prison, oubliant sans doute la condamnation qu'on lui avait infligée, Lemesre, pendant l'absence de sa femme s'introduisait dans son domicile, enlevait corps et